



Diagramme du papillon, établi par la Fondation Ellen MacArthur (www.ellenmacarthurfoundation.org).

DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

Par Alfredo A. Pagano

L'économie circulaire – avec l'aide des nouvelles générations- est un élément vital pour modéliser un schéma d'affaires durable, avec une utilisation efficiente des ressources et respectueux de l'environnement.

Pete Seeger fut un musicien américain des années 60 qui, cours de sa carrière artistique, exprima son engagement social et environnemental. On lui attribue la phrase suivante tirée d'une de ses chansons : « Si on ne peut réduire, réutiliser, réparer, reconstruire, recycler ou composter, alors on devrait refaire le modèle, l'interdire ou éliminer sa fabrication ». De tels mots sont facilement associables à un besoin qui, aujourd'hui, est amplement reconnu : redéfinir la manière d'administrer les ressources disponibles de notre planète. Depuis des décennies nous sommes témoins d'une extraordinaire croissance de la demande de ressources pour la production de biens et services, comme conséquence de l'industrialisation croissante des économies mondiales émergentes et aussi à cause de la consommation élevée de ces mêmes ressources dans les pays développés. En ligne avec cette affirmation, le rapport « Circularity Gap » de l'organisation Circle Economy indique que seulement un 9 % des minéraux, carburants fossiles, métaux et biomasse qui entrent dans l'économie, sont réutilisés. L'extraction de matières premières à incorporer dans les processus de production continue à croître de manière exponentielle et incompatible avec la capacité de notre planète.

Ce qui pouvait paraître une opportunité il n'y a pas si longtemps, aujourd'hui est une obligation pour les entreprises. Elles doivent passer du modèle linéaire de production de biens et services à un modèle circulaire qui maximise l'utilisation des ressources disponibles, pour assurer la validité de l'organisation dans le temps ; adopter véritablement un modèle de gestion qui soit "durable".

En plus de tout ce qui a été mentionné par rapport à la consommation des ressources naturelles, traitement des déchets, émission de gaz à effet de serre, etc.... il est très important de prendre en compte le changement des valeurs et de la conscience sociale du public consommateur. Aujourd'hui il est impératif pour les organisations d'affronter une analyse sérieuse du cycle de vie de leurs produits et services ainsi que de leurs opérations en général pour améliorer tous leurs aspects, atteindre une consommation d'énergie efficiente et réduire leurs déchets à la moindre expression possible.

Le rôle des jeunes

La génération millénial qui, selon estimations, représentera le 75 % de la force de travail mondiale en 2025, s'intéresse à la proposition et aux valeurs de l'entreprise pour laquelle elle travaille. Selon la dernière enquête de Deloitte, "Tendances globales du capital humain 2018", trois de quatre répondants croient que les compagnies sont trop centrées sur leurs propres agendas et ne s'occupent pas assez des problèmes de la société. Un modèle de développement économique basé sur l'économie circulaire pourrait mettre en contact la philosophie des millénial avec des acteurs notables de notre économie actuelle et future.

Tout ce qui a été exposé montre que l'adoption des concepts de l'économie circulaire serait une grande opportunité de changer les modèles de production, d'opération et de consommation ; les Objectifs de Développement Durables (ODD) pourraient ainsi être atteints ainsi que ceux définis par l'Accord de Paris pour limiter l'augmentation de la température à 1,5° C par rapport aux niveaux préindustriels dans le but d'atténuer les effets du changement climatique. Ce type d'initiatives offre clairement des risques mais aussi ouvre à nos organisations d'intéressantes opportunités d'affaires qui ne peuvent être ignorées et qui profiteront à la planète, à la société où nous vivons et à l'économie en général par la génération de nouveaux postes de travail. Pour toutes les raisons exposées, ce n'est pas par hasard que le concept d'économie circulaire occupe depuis longtemps une place importante dans l'agenda annuel du Forum Économique Mondial à Davos.

Dialogues qui inspirent

Par où commencer si l'organisation n'a jamais abordé auparavant les défis d'appliquer un modèle circulaire ? Chercher le conseil d'experts, analyses d'études de cas, expériences de marchés plus développés, etc.

Entretenir des dialogues qui vous inspirent est un bon point de départ pour installer dans l'organisation un sujet, qui va sans doute l'affecter dans le court ou moyen terme.

Ateliers de travail et d'innovation

L'objectif de réaliser ce type d'ateliers est penser et discuter des pas à suivre pour développer des modèles alignés sur les principes de l'économie circulaire.

Analyse de *benchmark*

Avec ce type d'activité on peut développer les connaissances qui serviront de base aux décisions à prendre sur quand et comment commencer à travailler sur les processus linéaires et leurs axes de changement.

Développement d'une stratégie circulaire

Pour établir le climat de création et d'innovation qui permettra aux membres de l'organisation – et à leurs groupes d'intérêt importants- de repenser l'affaire dans sa globalité.

Programmes pour transformer

À partir de la stratégie définie, développer des programmes de travail ponctuels permettant d'aborder des aspects comme la définition de fournisseurs qui contribuent à la « circularité » du nouveau modèle, le design d'emballages et produits, la conversion des déchets traditionnels en un bien susceptible d'avoir une valeur pour l'organisation, etc.

Évaluation de performance

Évaluer la performance des programmes et des changements mis en cours va permettre à la direction de comprendre la valeur de l'effort réalisé en faveur du modèle circulaire et, évidemment, d'analyser en permanence la viabilité en termes de bénéfices de l'affaire et de la valeur de l'organisation.

Feuille de route pour l'entreprise

Ci-après, nous proposons une feuille de route que l'entreprise devrait considérer afin de contribuer à façonner son avenir pour améliorer notre manière de vivre et obtenir des conditions de vie dignes pour tous.

Une économie circulaire représente un découplage entre la croissance économique et l'extraction insoutenable de ressources et les émissions de gaz à effet de serre. Aligné sur les stratégies ayant pour but l'équité sociale, l'atténuation du changement climatique ou l'utilisation efficiente de ressources qui, traditionnellement n'étaient pas prises en compte, son objectif est d'augmenter la prospérité tout en administrant les ressources de manière intelligente dans les limites de notre planète.

En tant que personnes intégrant des organisations responsables qui affectent le monde, il est important que nous comprenions et nous engagions sérieusement à aborder la transition nécessaire vers une économie circulaire qui nous permette de transformer le système actuel des entreprises par un autre qui soit véritablement durable et qui assure la protection des ressources de notre planète et le bien-être de notre société.

Alfredo Ángel Pagano

Diplômé en Administration, Alfredo est associé chez Deloitte en Argentine et responsable du service de "Deloitte Sustainability". Son ample expérience lui permet d'être le Conseil de diverses organisations en matière de gestion d'entreprise, gestion de risques et contrôle interne ainsi que gestion de la durabilité.



Étang d'eau à l'usine de traitement des liquides lessivés (CEAMSE).

AU DELÀ DES "3 R"



Par Marcelo Taboada

Président et CEO de
"Certificación Sustentable S.A."

L'actuel modèle économique linéaire consistant à "prendre, faire, jeter" arrive à la limite de sa capacité physique. L'économie circulaire (EC) est une alternative attractive et viable que plusieurs entreprises ont commencé à explorer.

Qu'est-ce qu'une économie circulaire ?

Par définition, elle est réparatrice et régénérative et elle prétend obtenir que les produits, composants et ressources en général, maintiennent leur utilité et valeur à tout moment, (<https://www.ellenmacarthurfoundation.org/es/economia-circular/concepto>).

La transition vers une économie circulaire ne consiste pas seulement à faire des ajustements cherchant à réduire les impacts négatifs de l'économie linéaire ; elle représente aussi un changement systémique qui construit de la résilience à long terme, génère des opportunités commerciales et économiques et offre des bénéfices environnementaux et sociaux.

Cycles techniques et biologiques

L'Économie Circulaire fait une distinction entre les cycles techniques et les biologiques.

La consommation a lieu seulement dans les cycles biologiques où les aliments et matériaux à base biologique (comme le coton ou le bois) sont utilisés pour se rétro-alimenter dans le système à travers des processus comme le compostage et la digestion anaérobie. Ces cycles régénèrent les systèmes vivants, comme le sol, et fournissent des ressources renouvelables pour l'économie. Les cycles techniques récupèrent et restaurent des produits, composants et matériaux à travers des stratégies comme la réutilisation, réparation, reconditionnement ou (en dernier lieu), recyclage.

Ceci permet d'établir nos priorités pour avancer vers une économie où les produits et les matériaux soient utilisés le plus longtemps possible en générant des bénéfices qui nous permettent de repenser notre approche sur comment sont fournis les biens, comment ils sont utilisés et ce qui arrive à la fin de la durée de vie des produits. Par conséquent, il est nécessaire de concevoir des produits pour une durée de vie plus longue, ce qui est connu comme « cycle de vie », prêts à être démontés, réparés et, finalement, recyclés, en cessant d'être des déchets pour se convertir en sous-produits ou en fournitures d'un autre procès de production ou service.

À la recherche d'une transition viable

Une économie circulaire est une ambition à longue échéance : compte-tenu de la complexité des transactions pour l'approvisionnement, les changements doivent inclure toute la chaîne de valeur et spécialement compter sur les progrès technologiques et d'investigation encore à développer. Actuellement, une partie seulement des déchets ou des composants en phase de fin de durée de vie, s'utilisent ou se recyclent dans le même processus ; le reste finit dans d'autres processus, est stocké ou, dans le pire des cas, est traité comme un déchet. Le développement de l'économie circulaire se base sur la création de relations productives cherchant à faire coïncider les flux de déchets de matériaux existants avec de nouveaux

processus, soit dans les propres chaînes d'approvisionnement d'une entreprise ou dans les chaînes d'autres compagnies.

Commerce international et exigences techniques

Il faut envisager la transition à une EC à partir de la perspective des chaînes de valeur globales et des règles internationales du commerce. Pour parvenir à des solutions vraiment durables qui procurent un bénéfice pour tous, il faut travailler dans le cadre d'un système international basé sur des normes ou schémas d'évaluation, qui permette d'évaluer à partir d'un ensemble d'indicateurs correctement contextualisés et encadrés par un cadre de référence adéquat. AFNOR, l'organisme français de normalisation a présenté formellement à ISO une proposition pour un nouveau champ d'activité technique concernant l'économie circulaire. Cet effort au niveau international vise à impliquer tous les pays, afin d'offrir des alternatives et solutions au problème du changement climatique et au défi dû au manque de ressources, en ayant pour objectif la mise en marche de principes de l'économie circulaire pour des processus, produits et services ; que ceci permette aux entreprises d'optimiser la gestion de leurs ressources et déployer de nouveaux modèles d'affaires, pour être plus résistantes aux défis de l'environnement, sociaux et économiques. Une norme future du système de gestion aidera les organisations à avoir une vision plus claire et globale de l'économie circulaire. Sur ce point, ont déjà été développées des normes concernant des achats durables, éco-design ou analyse du cycle de vie ; cependant, il n'y a pas de standard générique dédié spécifiquement à ce sujet. La valeur ajoutée de cette proposition est qu'elle offre une vision globale et intégrale de l'économie circulaire et permet aux organisations de prendre les meilleures décisions stratégiques et d'utiliser les outils adéquats.

La dite proposition comprend :

- Aider l'organisation à intégrer les nouveaux modèles économiques basés sur l'économie circulaire, ayant pour but de répondre aux problèmes du manque de ressources et changement climatique.
- Faciliter le dialogue et la communication entre les différents acteurs au niveau national, régional ou international à travers un dialogue partagé et des outils de communication.

Par-dessus tout, ceci cherche surtout à éviter la prolifération de normes nationales ou régionales dissemblables pouvant générer des distorsions commerciales ou s'imposer comme des barrières technologiques au commerce international.

Coopération globale

Le standard expérimental publié par AFNOR en octobre 2018 sous la désignation de norme AFNOR-XP X30-901, se centre spécifiquement sur l'économie circulaire (Économie circulaire- Système de Management de Projet d'économie circulaire-Exigences et lignes

AU COURS DU SOMMET SUR LE CLIMAT COP 24, QUI S'EST TENU À KATOWICE EN DÉCEMBRE 2018, L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE A ÉTÉ PRÉSENTÉE COMME LE CHAÎNON PERDU DE LA DISCUSSION SUR LE CLIMAT.

directrices). Le document sert d'aide à la mise en marche d'un système de gestion de projets d'EC pour tout type d'organisation, outre sa taille ou nature.

L'objectif est d'organiser un système de questionnement autour des trois dimensions du développement durable et des sept champs d'action de l'économie circulaire dans chaque étape du processus d'amélioration continue. Il définit les termes, principes et pratiques ; il spécifie aussi les exigences et recommandations. Par ailleurs, il pose des conditions pour planifier, mettre en marche, évaluer et améliorer un système de gestion de projets par l'adoption d'une vision ouverte et holistique. Il est vital de ne pas oublier que ce document offre des directrices mais ne qualifie pas et ne compare pas les organisations entre elles. Par ailleurs, l'organisation de normalisation anglaise BSI (British Standards Institution) a travaillé aussi sur une norme qui serve de cadre. Le standard britannique prétend aider les organisations et individus à prendre en compte et appliquer des pratiques plus circulaires et durables dans leurs affaires, soit à travers de meilleures formes de travail et en fournissant plus de produits et services circulaires, ou bien en repensant tout leur modèle de gestion et proposition de valeur. Cette norme fournit un cadre et un guide pour une ample gamme d'organisations, de différentes tailles et différents niveaux de connaissance et compréhension de l'économie circulaire, qui proposent de commencer par de petites initiatives du style « gagner rapidement » pour permettre aux organisations nouvelles dans l'EC d'acquérir de l'expérience et prendre confiance.

Ce schéma se divise en deux parties :

1) Qu'est-ce que l'économie circulaire et pourquoi passer à un mode d'opération plus circulaire et durable ? Son objectif est d'aider les organisations à améliorer leur compréhension de l'économie circulaire et de son importance.

2) Comment mettre en place les principes de l'économie circulaire dans une organisation ? Une description générale des éléments clé est fournie et les classe comme "Principes d'orientation", "Cadre flexible" et "Orientation d'appui".

En mettant en place les principes de l'Économie Circulaire, l'objectif général d'une organisation est de créer –par une gestion durable de ses ressources- de la valeur commerciale à long terme pour ses produits et services.

Économie circulaire et changement climatique

Au cours du sommet sur le climat COP24 qui s'est tenu à Katowice en décembre 2018, l'Économie Circulaire a été présentée comme le chaînon perdu de la discussion sur le climat, puisqu'une transition vers l'économie circulaire est un catalyseur pour combattre les défis climatiques globaux. Plus de 20.000 délégués de 190 pays ont assisté à la COP24, dans le but de se mettre d'accord sur un ensemble de règles techniques pour sauvegarder les objectifs de l'Accord de Paris et limiter ainsi le réchauffement global bien au-dessous des 2°C, et idéalement à 1,5°C à la fin du siècle.

Il existe une conscience croissante sur le fait qu'il est urgent de renforcer le lien entre l'économie circulaire et l'agenda du changement climatique puisque la première cherche à dissocier la croissance économique de l'utilisation des ressources naturelles et des écosystèmes en utilisant les ressources de manière plus effective.

Plusieurs cas ont démontré comment l'économie circulaire peut contribuer considérablement aux objectifs climatiques ainsi qu'à la création d'opportunités d'affaires.

Le secteur de la mode a lancé la Charte de l'Industrie de la Mode pour l'Action Climatique à la COP24 sous les auspices du Changement Climatique de l'ONU ; cette mesure va augmenter considérablement la tendance à aborder l'impact du changement climatique dans toute sa chaîne de valeur puisque la Charte compte sur l'appui des principales marques de mode, des détaillants et des fournisseurs.

C'est là où on voit le rôle important de la mode dans les deux termes de l'équation climatique : en tant que contributeur aux émissions de gaz à effet de serre et en tant que secteur aux opportunités multiples pour les réduire et contribuer au développement durable. Elle est alignée aux objectifs de l'Accord de Paris et est ouverte à ce que d'autres compagnies et organisations s'unissent pour que l'industrie obtienne des émissions nettes zéro en 2050. Elle définit aussi les problèmes qu'aborderont les signataires, qui vont depuis la décarbonisation de la phase de production jusqu'à la sélection de matériaux durables et respectueux du climat, transport aux faibles émissions de carbone, amélioration du dialogue-sensibilisation des consommateurs et travail avec la communauté financière et les responsables des politiques pour catalyser des solutions évolutives et explorer des modèles d'affaires circulaires.

Économie circulaire et rentabilité

Existe-t-il une manière fiable pour les industries d'augmenter leur rentabilité tout en réduisant leur dépendance des ressources naturelles ? Ces dernières années, une étude de McKinsey a démontré que l'Économie Circulaire, par son utilisation et réutilisation du capital naturel de la manière la plus efficiente possible et sa recherche de valeur tout au long des cycles de vie des produits finis, est, au moins, une partie de la réponse.

Pour résumer, nous pouvons parler du Paquet de l'Économie



Adidas produit des chaussures sportives avec des plastiques récupérés sur des plages et dans des communautés situées près de la mer.



Ecoalf fabrique des vêtements avec des déchets d'océans ; dirige un mouvement international pour nettoyer les mers.

Circulaire comme d'un ensemble de mesures et propositions pour stimuler le développement durable et aider les entreprises à réaliser une transition efficace vers l'économie circulaire.

1. Efficience de ressources.
2. Utilisation efficiente de ces ressources pour une économie plus verte et plus compétitive.
3. Éco-innovation.
4. Permettre la croissance "verte" et la transition vers une économie plus circulaire.
5. Matières premières.
6. Assurer que notre utilisation de matières premières n'épuise pas les ressources de la planète.
7. Production.
8. Promouvoir des produits plus "verts" et appuyer les entreprises et organisations plus « vertes ».
9. Consommation, en offrant de l'information transparente aux consommateurs qui leur permette de prendre des décisions plus écologiques.
10. Prévention et gestion des déchets.
11. Réduire ces déchets et améliorer leur gestion.

Exemples de cas actuels

Aujourd'hui peuvent être identifiés de nombreux efforts et innovations qui montrent que c'est possible :

écharpes à base d'écorce d'orange et cuir d'écorce d'ananas. Également le pari alternatif de la mode, un projet dédié à la durabilité et à l'innovation qui permet de produire le premier tissu au monde fait avec des agrumes. Ou, mieux encore, de ce qui en reste après les avoir pressés pour obtenir du jus.

- Adidas produit des chaussures sportives avec des plastiques récupérés sur des plages et dans des communautés situées près de la mer.

- Les déchets des fruits, recyclés, est une autre substance prometteuse pour la création de tissus alternatifs, en utilisant des fibres de feuilles d'ananas pour créer un matériel non-tissé similaire au cuir que l'on nomme Piñatex.

- MycoWorks, une entreprise émergente de San Francisco, traite actuellement le mycélium, la fibre des champignons qui a une texture similaire à celle des racines, comme un substitut du cuir.

- Les sacs Falabella Go de McCartney sont faits en polyester recyclé et Econyl, un nylon produit à partir de filets de pêche, tapis et autres déchets recyclés.

- Modern Meadow a développé une levure qui, lorsqu'elle est mélangée à du sucre, produit un collagène qui, une fois purifié, est traité et teint pour créer des matériaux ayant une texture et une apparence similaire à celle du cuir.

- Chanel, connue pour la saine pression qu'elle exerce sur ses fournisseurs afin qu'ils conçoivent de nouveaux tissus et fils à chaque saison, a commencé à travailler avec des fils en papier et cherche à utiliser l'impression 3D pour créer des vêtements prêt-à-porter.

- Ecoalf fabrique des vêtements avec des déchets d'océans, dirige un mouvement international pour nettoyer les mers. En collaboration avec des pêcheurs, elle a extrait de la Méditerranée 205 tonnes de plastique qu'elle transforme en tissu pour ses vêtements.

- Nestlé et Danimer Scientific s'unissent pour développer des bouteilles biodégradables : les deux entreprises travailleront ensemble pour concevoir et fabriquer des résines d'origine biologique à partir du polymère PHA, qui est biodégradable dans une large gamme d'environnements, y compris le compost industriel et domestique, le sol, l'eau douce et l'eau de mer.

- Baskets fabriquées avec des chewing-gum recyclés : les estimations disent qu'au minimum, tous les ans, un million et demi de kilos de chewing-gum sont jetés dans les rues et mettent 25 ans à se désintégrer. Ces baskets sont pensées pour faire prendre conscience d'une manière créative et positive du problème de la saleté dans les rues d'Amsterdam.

En Argentine il y a un projet en cours pour fabriquer des baskets à partir de pneus recyclés et en plus, de les exporter. Le problème des déchets de pneumatiques hors d'usage est important : dans notre pays plus de 100.000 tonnes sont jetées par an et un seul pneu met entre 500 et mille ans à se dégrader. Jusqu'à aujourd'hui, la plupart de ceux qui sont jetés, sont enterrés ou incinérés.



Le premier ministre français Édouard Philippe présente la feuille de route pour une économie 100% circulaire.

L'échange d'expériences, toujours enrichissant, peut devenir spécialement fructueux sur le plan de l'économie circulaire ; encore plus entre pays ayant des réalités différentes, comme la France et l'Argentine.

Par Ezequiel Barbenza

PhD en Économie de l'Université d'Evry-Val-d'Essonne, France. Enseignant-Chercheur à Universidad del Salvador, il se spécialise dans le développement des économies alternatives en Argentine et dans le monde.

ESPACE DE COLLABORATION

Au cours des dernières décennies, la recherche d'alternatives économiques qui prennent plus en compte les aspects sociaux et environnementaux a pris de l'importance dans les secteurs académique, étatique et privé. Des termes comme « économie sociale et solidaire », « économie du bien commun » et autres, se sont installés dans le vocabulaire et dans la réalité de nombreux pays. L'Économie Circulaire (EC) n'a pas été étrangère à ce mouvement. Si toutefois le concept apparaît pour la première fois dans la littérature spécialisée dans le travail de Pearce et Turner¹, différentes voix réclamaient déjà depuis longtemps un système économique qui respecterait la nature comme dans les mouvements pro environnement des années 60 du XX^e siècle représentés dans le livre *Printemps silencieux* qui dénonçait l'exploitation sans discernement des ressources, ou dans l'apparition du concept de « développement durable » dans le *Rapport de Brundtland*².

L'objectif principal de l'EC est de générer un développement économique de manière durable, à travers la protection de l'environnement dans le circuit de production, commercialisation et consommation. L'EC attribue au déchet un rôle fondamental dans l'économie, et cherche à le transformer en matière première efficiente pour pouvoir le réutiliser.

Comme elle s'oppose au modèle de production linéaire actuel, qui consiste à "prendre, faire, jeter", l'EC organise les activités économiques sous le format *cradle to cradle*, de façon à ce que les déchets d'un acteur se transforment en ressources pour un autre.

SELON LE MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE FRANÇAIS, L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE POURRAIT REPRÉSENTER JUSQU'À 2,5% DU PIB, AVEC UN POTENTIEL DE JUSQU'À 500.000 EMPLOIS.

C'est ainsi que la conception même du produit est basée sur un *ecodesign* responsable face à l'environnement, en fonction de cinq objectifs : 1) Augmentation de la durée de la vie du produit ; 2) Réutilisation ; 3) Récupération et réinsertion dans le marché ; 4) Récupération partielle ; et y 5) Recyclage des matériaux³.

Par ailleurs, la prolongation de la durée des produits apparaît comme un élément clé de l'EC, qui propose une réduction des pratiques d'obsolescence programmée et – particulièrement- la réutilisation des produits et de leurs composants, leur réparation, actualisation, réélaboration et remarketing. Finalement, le circuit se ferme sur la proposition d'une consommation responsable et d'une interaction entre personnes pour que l'acquisition de produits réponde à des besoins collectifs respectueux de l'environnement.

Ici et partout

Au niveau international, l'importance de l'économie circulaire augmente depuis quelques ans. En Chine c'est une stratégie politique nationale, mise en marche par l'État au moyen de lois et réglementations, tandis que la *US Chamber of Commerce Foundation* a élaboré un long rapport⁴ centré sur les États Unis. En ce qui concerne l'Europe, son instauration se produit surtout en réponse à la demande d'organisations de la société civile de produits plus écologiques et d'un comportement respectueux de l'environnement autant de la part de l'État que des entreprises privées⁵.

En 2015, la Commission Européenne a adopté le Plan d'Action de l'Union Européenne pour l'économie circulaire⁶, par lequel, à travers 54 mesures, est promue la coopération entre les États membre, les régions et les municipalités, les entreprises, les organismes de recherche et les citoyens.

De son côté, l'État français a formalisé son souci pour le développement d'une EC à travers l'implication de ses institutions (l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie, le Ministère de l'Économie, des Finances, de l'Action et des Comptes Publics), et particulièrement du Ministère de la Transition Écologique et Solidaire, qui a établi une Feuille de Route pour l'Économie Circulaire (FREC) où sont établis des objectifs concrets de production, consommation, gestion des déchets et prise de conscience de la société, pour les années 2025 à 2030. Des mesures concrètes,

comme une meilleure information aux consommateurs, l'appui à l'écodesign des produits et l'obligation de publier la disponibilité de pièces de réparation, font partie des défis de l'État.

Changement de mentalité à la française

Tous les secteurs de la société française s'impliquent dans ce changement de paradigme. En plus d'innombrables ONG, l'Institut National de l'Économie Circulaire, composé de fondations, entreprises privées et publiques et organismes d'état, a été créé pour faciliter les échanges d'expériences entre tous les acteurs impliqués, en plus de collaborer à l'évolution de la réglementation ayant pour objectif de dynamiser l'EC.

De cette manière, selon le Ministère de l'Économie français, l'EC pourrait représenter jusqu'à 2,5 % du PIB, avec un potentiel de jusqu'à 500.000 emplois. Cependant, l'évolution de l'économie circulaire est inégale selon la réalité et la conjoncture de chaque pays et région. L'Argentine, conditionnée par une réalité économique et sociale différente, est seulement en train de faire ses premiers pas. Si toutefois au niveau national il n'y a pas encore eu de grand progrès –ni du point de vue exécutif ni du législatif- le Gouvernement de la Ville de Buenos Aires a développé des outils comme les éco-timbres pour industries, ou lignes de crédit pour améliorations environnementales des compagnies, en plus de nombreux événements de divulgation et prise de conscience.

Outre la participation d'entreprises et ONG dans le développement d'une économie circulaire, le gouvernement de la ville de Buenos Aires travaille aussi avec des organisations de « cartoneros » (ramasseurs de cartons) et reconnaît la particularité du réseau social de Buenos Aires. Et de nombreuses sociétés ont déjà pris le chemin de la transformation des déchets en matières premières et de la réduction de l'impact environnemental de leur production.

Bref, le soin de l'environnement dans les processus de production, commercialisation et consommation avance selon l'idiosyncrasie de chaque région. Dans ce sens, l'échange d'expériences entre la France et l'Argentine au niveau académique, étatique ou des entreprises, peut devenir utile pour le développement de nouveaux instruments qui, en s'adaptant à la réalité de chaque pays, permettront la réduction de la trace écologique de l'humanité.

¹ Pearce, D.W. y Turner, R.K. (1990). *Economics of natural resources and environment*. Harvester Wheatsheaf, John Hopkins University Press

² Prieto-Sandoval, V., Jaca, C. y Ormazabal, M. (2017). *Circular economy: Relationship with the evolution of the concept of sustainability and strategies for its implementation*. Universidad de Navarra.

³ Ordaz, G., y Vargas-Hernández, J. (2017). *La Economía Circular como factor de la responsabilidad social*. *Revista de temas de coyuntura y perspectiva*, 2(3), 105-130.

⁴ U.S. Chamber of Commerce Foundation (2015). *Achieving a Circular Economy: How the private sector is reimagining the future of business*. U.S. Chamber of Commerce Foundation Corporate Citizenship Center, Washington DC.

⁵ Cerdá, E., y Khalilova, A. (2016). *Economía circular*. *Empresa, medio ambiente y competición*, (401), 11-20.

⁶ European Commission (2015). *Communication from the Commission to the European Parliament, the Council, the European Economic and Social Committee and the Committee of the Regions. Closing the loop. An EU action plan for the Circular Economy*.

LES ENTREPRISES, À L'AVANT-GARDE

Plusieurs entreprises membres de CCI France Argentine présentent leurs avancées en matière d'économie circulaire. Depuis les modalités de travail jusqu'au core business de leurs activités, les exemples peuvent encourager d'autres compagnies à adopter les lignes directrices de ce nouveau modèle économique.

MICHELIN PILIER FONDAMENTAL



Guillermo Crevatin, président de Michelin Argentina, ne doute pas : la durabilité est un pilier fondamental pour l'entreprise qu'il dirige.

« Nous avons une vision de responsabilité durable qui est présente à tous les niveaux de la compagnie et qui traverse tous les secteurs, autant localement qu'à l'échelle globale. En même temps, nous encourageons l'adoption de ces pratiques auprès de nos collaborateurs, clients et pour la communauté. L'objectif est de créer une chaîne de valeur qui respecte l'environnement grâce à une proposition d'économie circulaire ».

Michelin a concentré ses actions sur le principe des 4R: Réduire, Réutiliser, Recycler et Renouveler. Ceci touche non seulement le processus de fabrication et distribution de produits, mais aussi le fait de générer la conscience de l'environnement à partir de différentes actions.

« Avant tout, cette prise de conscience doit commencer chez ceux qui font partie de Michelin : ainsi, les personnes recrutées participent d'une formation pour développer les concepts de mobilité durable et l'importance d'appliquer cet engagement à chacune des tâches. En même temps, nous encourageons la participation volontaire pour

traduire l'expérience Michelin à la communauté. Finalement, nous réalisons des audits externes chez nos fournisseurs pour connaître leur niveau d'engagement environnemental », assure le président.

M. Crevatin explique que « dans le design et la fabrication de nos pneus, nous cherchons à créer des produits qui soient chaque fois plus alignés sur le soin de l'environnement. Nous continuons à travailler pour augmenter la durabilité, utiliser des matériaux recyclables et offrir à l'utilisateur un pneumatique qui permette une économie de carburant –et, par conséquent, des émissions de CO₂-, sans compter, évidemment, notre pari pour le recyclage».

Pour encourager l'engagement, la société organise depuis plus de 20 ans, Movin'On by Michelin (nommé auparavant "Michelin Challenge Bibendum"), une rencontre réunissant des hommes politiques influents et des entreprises, parmi d'autres acteurs sociaux, pour discuter des dernières tendances concernant les comportements durables dans les processus de production, utilisation et réutilisation des produits. Ce forum est, en plus, idéal pour échanger des idées et des informations.

Usine Verallia
à Mendoza

VERALLIA

ENGAGÉE VIS-À-VIS DES ODD

La société Verallia est engagée vis-à-vis des Objectifs du Développement Durable (ODD) de l'ONU lancés en 2015, particulièrement avec quatre d'entre eux : Objectif 3 : "Santé et Bien-être"; Objectif 12 : "Production et Consommation Responsables"; Objectif 13 : "Action pour le Climat"; et Objectif 17 : "Alliances pour atteindre les Objectifs".

Utilisation d'énergies renouvelables

Dans son usine, Verallia possède des panneaux solaires pour chauffer l'eau des toilettes et compte sur de l'illumination externe photovoltaïque dans certains secteurs. En tant que grand consommateur, l'entreprise doit respecter la Loi 27.191 qui exige qu'un pourcentage croissant de la consommation provienne de sources renouvelables. Dans ce sens, des contrats seront signés pour acquérir des générateurs de ce type d'énergie.

Recyclage de l'eau et usine de traitement

Verallia a zéro déversement d'eau jetable : celle qui est utilisée pour la production est transportée à une usine de traitement qui la renvoie à nouveau, après processus, à la production à travers un circuit fermé. Le 100 % de l'eau utilisée dans l'usine provient de puits et est aménagée pour être utilisée dans tous les processus.

Traitement des déchets

L'entreprise génère différents types de déchets qui sont classifiés dans l'usine et envoyés ensuite sur une île écologique où ils sont préparés pour être distribués.

Puisqu'une partie des déchets générés sont recyclables, ils sont séparés pour servir de matière première à d'autres processus. Et en plus, sont recyclés le papier, le carton, le bois, le plastique et le métal, entre autres. Verallia a aussi des projets pour recycler d'autres matériaux et réduire ainsi les déchets destinés aux dépotoirs.

VERALLIA A ZÉRO DÉVERSEMENT D'EAU JETABLE : CELLE QUI EST UTILISÉE POUR LA PRODUCTION EST TRANSPORTÉE À UNE USINE DE TRAITEMENT QUI LA RENVOIE À NOUVEAU, APRÈS PROCESSUS, À LA PRODUCTION À TRAVERS UN CIRCUIT FERMÉ.

Programme "Verre, une action transparente"

Ce programme se charge de ramasser le verre dans différents points de la banlieue de la ville de Mendoza dans des containers en forme de cloche portant le logo de l'entreprise. Comme Verallia est un recycleur direct du verre, tout ce qui y sera déposé deviendra, dans ses fours, des nouvelles bouteilles. L'argent obtenu par ce programme est donné à la Fondation Notti, qui destine cette aide à la construction d'un Centre de Rééducation Infantile. Ont déjà été recyclés par ce programme, plus de 450.000 kg.

Plus d'information : <http://puntosdereciclado.ar.verallia.com>



Un ingénieur en environnement chez Renault Argentina a assisté à une formation en France où il a vu les différentes parties du processus que traverse la matière première depuis qu'elle est jetée jusqu'à ce qu'elle soit convertie en une nouvelle ressource pour la production d'une nouvelle pièce.

RENAULT

CONVERTIR DES DÉCHETS EN RESSOURCES

Depuis 1995, le Groupe Renault met en place des solutions au moyen de l'intégration de plastiques de recyclage dans ses voitures. Déjà en l'an 2000 il a adopté le concept d'Économie Circulaire en cherchant à convertir ses déchets en ressources utiles pour son activité. Il s'agit de profiter du cycle de vie du véhicule en rallongeant la vie de ses composants et matériaux. Aujourd'hui les véhicules sont faits d'un 85 % de métal et plastique : de là l'importance de réutiliser la plus grande quantité possible de ces matériaux au lieu de les jeter.

Que fait le Groupe pour développer l'économie circulaire :

Material loops: récupère les matériaux de véhicules qui finissent leur cycle de vie utile et les transforme pour alimenter la production de nouveaux véhicules.

Part loops: récupère des pièces mécaniques pour les réparer dans le réseau commercial, afin de prolonger la vie utile des véhicules en circulation.

A Choisy, les différents composants de moteurs cassés, sont re-fabriqués pour proposer de nouveaux moteurs en utilisant un système d'échange standard. Les travailleurs d'Indra démantèlent les véhicules pour extraire les parties des véhicules arrivant à la fin de leur durée de vie pour les utiliser dans la réparation de véhicules.

Le cycle de vie des batteries : Quand la batterie n'est plus utile, au lieu de la jeter et de la recycler, on lui donne une seconde vie pour stocker des énergies renouvelables et alimenter des immeubles, par exemple le Groupe Renault a trois sociétés en Europe engagées avec l'Économie Circulaire : Indra, récupération et recyclage de véhicules fin de vie ; Conemor : recyclage de métalliques ; Gaia : recyclage et récupération de pièces de véhicules.

En Argentine, le programme «Synergie de containers entre Renault Argentine et l'Industrie Régionale » est appliqué par le service de Supply Chain de Renault Argentine, qui, répondant aux engagements du groupe en matière de durabilité, a mené des actions tendant à diminuer les coûts économiques et les émissions de CO2 associées au transport de pièces achetées à ses fournisseurs, tant locaux que de l'étranger. En 2013, le 90 % des containers d'importation de Renault Argentina retournaient vides au port de Buenos Aires, en partant de l'usine située dans la province de Cordoba. De leur côté, des exportateurs de la province faisaient venir des containers vides à Cordoba depuis le port de Buenos Aires pour consolider leurs charges d'exportation. C'est-à-dire qu'autant Renault que les exportateurs de Cordoba avaient un surcoût dû au déplacement des containers vides de Buenos Aires à Cordoba et vice-versa. À partir

DÉJÀ EN L'AN 2000, RENAULT A ADOPTÉ LE CONCEPT D'ÉCONOMIE CIRCULAIRE EN CHERCHANT À CONVERTIR SES DÉCHETS EN RESSOURCES UTILES.

d'une synergie établie avec les exportateurs locaux, comme Iveco, Fiat, Arcor et Forwarders, les containers leurs sont transférés pour être remplis par leurs produits d'exportation ce qui entraîne une réduction d'émission de CO₂ et de coûts. L'initiative répond aux objectifs suivants : assurer, à tout moment, la disponibilité de pièces en respectant l'environnement et en diminuant l'impact du transport ; diminuer les coûts économiques et optimiser les temps ; diminuer les émissions de CO₂ associées au transport de pièces. Le programme combine deux concepts complémentaires : logistique à moindre impact environnemental et logistique collaborative.

Logistique à moindre impact environnemental : la logistique verte élargit le concept de bénéfices générés par l'entreprise et la logistique au-delà de ceux qui ont été obtenus par le client et

l'entreprise (en termes de services et résultats économiques) ; car elle l'analyse en fonction de l'impact écologique et social généré par l'activité de l'entreprise. Elle se base sur la meilleure manière d'utiliser les ressources de logistique et d'encourager le développement de l'économie circulaire, en se concentrant sur l'utilisation des matières premières, entrepôt, transport, traitement, recyclage des déchets, entre autres.

Logistique collaborative : les opérations se réalisent sur la base d'une participation collaborative, ce qui renforce la compétitivité et multiplie les bénéfices. Elle se met en œuvre à travers des accords et des contrats de collaboration sûrs, équitables et éthiques.

Resultados 2018

Plus de 1980 containers exploités par Renault Argentina

Plus de 430 synergies réalisées

22% de synergie en containers

320 tonnes de CO₂ économisées.

Économie totale en millions de pesos (exportateurs et Renault):

MAR\$ 8,43\$



Martin Brude et Raphaël de Lasa

COCOCHÉ

NOUVELLE FORME DE TRANSPORT

Cocoche est une plateforme de location de voitures entre particuliers : quelqu'un qui n'utilise pas sa voiture, la met en location à travers la app ou la web pour qu'un autre puisse s'en servir.

Comment est née l'idée ? Martin Brude a commencé comme programmeur chez Etermax, l'entreprise derrière le jeu «Preguntados». «Là, j'ai découvert ce que c'est de voir croître un énorme projet et de gérer des millions d'utilisateurs. À partir de ce moment, et avec le know-how acquis, j'ai eu envie de monter ma propre activité». Il a connu alors Raphaël de Lasa, un français formé en finances et, ensemble, ils ont découvert les manques dans le secteur du transport et de la mobilité, autant dans le pays qu'en Amérique Latine. «En prenant les modèles qui fonctionnaient déjà en Europe et aux USA, nous avons créé ce marketplace que nous avons appelé Cocoche (en espagnol covoiture)». Ils ont décidé de recourir au parc automobile existant. «Une auto reste stationnée le 90 % du temps. L'idée de notre app est que cette latence soit exploitée et génère une rentrée d'argent pour le propriétaire du véhicule. Si nous projetons le modèle à toute la société, il faudra moins de voitures pour satisfaire les besoins de transport. Alors, pendant que certains obtiennent un revenu supplémentaire, d'autres obtiennent un véhicule proche et bon marché. Pour Martin, le défi le plus grand a été l'interaction avec les assurances. « Nous avons une assurance de location tout risque pour chaque transaction, ce qui a impliqué la recherche d'un associé disposé à émettre des polices immédiates à partir du portable et sur demande.

AVEC UN IMPACT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DÉFINI, COCOCHÉ PROPOSE DE RÉDUIRE LES COÛTS DE TRANSPORTS, TOUT EN FAVORISANT LE TOURISME ET EN POSANT LES BASES D'UNE ÉCONOMIE COLLABORATIVE.

Après avoir reçu une réponse négative de nombreuses entreprises, nous avons établi un partenariat avec Río Uruguay Seguros, compagnie leader du secteur en Argentine». Raphaël assure que «l'important est que nous menons un développement basé sur des mesures. Nous mesurons absolument tout : ce qui nous permet d'apprendre quel comportement ont nos utilisateurs et de prendre des mesures sur cette base». Il réfléchit aussi sur le futur immédiat de Cocoche : l'expansion régionale. «En commençant par le Chili et l'Uruguay, nous pensons toucher toute l'Amérique latine et croître dans la prestation des services que nous offrons actuellement ».

Martin et Raphaël ont même été interviewés par le quotidien La Nación. Ainsi, avec un impact économique et social défini, Cocoche propose de réduire les coûts de transport, tout en favorisant le tourisme et en posant les bases d'une économie collaborative.



Gabriela Fernández Barboza et Jean Girard, de BPO Solver, adeptes de la mobilité durable.

BPO SOLVER

MODE DE VIE

Jean Girard, responsable chez BPO Solver, une entreprise de services, encourage, dans son activité quotidienne personnelle ainsi que professionnelle, à adopter les principes de l'économie circulaire et du soin de l'environnement, cherchant en même temps une plus grande efficacité. «Dans nos bureaux, nous avons une consommation d'énergie optimisée : les vitres DVH installées, permettent de ne presque pas utiliser la climatisation. L'illumination se fait 100 % avec des ampoules LED et le système de chauffage de l'eau s'active seulement lorsque nous en avons besoin : pas de chauffe-eau électrique allumé en permanence gaspillant beaucoup d'énergie. BPO Solver cherche aussi à optimiser le transport : il y a sept ans que ses membres utilisent des scooters électriques et ils viennent d'acheter des bicyclettes et une patinette électrique pour se déplacer dans le centre de la ville ; ceci n'est pas seulement bon pour l'environnement mais aussi leur permet de se déplacer plus rapidement que s'ils empruntaient d'autres moyens de transport. BPO Solver fait également attention à d'autres aspects sensibles : toute la documentation est numérique (pour réduire au maximum l'utilisation de papier) et le 100 % de l'information de sa société et de celle de ses clients est logée dans le nuage numérique. De plus, Jean Girard accompagne diverses ONG comme la FEFA (Fondation d'Entraide aux Français d'Argentine) où il est le trésorier, ou Casa Rafael qui aide plus de 200 enfants défavorisés du quartier de *La Boca*. Tout se fait sans ressources spéciales ni mesures drastiques : seulement avec un objectif clair et des petites actions quotidiennes.



Centre de Gestion Sociale pour la récupération de déchets recyclables par la Coopérative de Récupérateurs Mendoza (COREME). Le projet a été réalisé avec l'appui de la Municipalité de Las Heras, la Fondation Avina et le financement du Fonds Ecosystème de Danone.

La Serenisima Originale, le premier yaourt conçu sous l'optique de l'Économie Circulaire.

DANONE

S'INTÉGRER À LA CIRCULARITÉ

Le monde passe actuellement d'une économie linéaire à une économie circulaire pour laquelle l'emballage post-consommation conserve sa valeur. Nicolas Dobler, directeur de Durabilité de Danone Argentine, indique que l'entreprise est en train d'adopter ce modèle, «en intégrant la circularité dans notre affaire et en travaillant pour aligner nos actions et produits sur ces principes». Pour y parvenir, Danone s'est associée à la Fondation Ellen MacArthur dans le but d'accélérer la transition vers une économie circulaire. Et elle fait partie aussi d'un engagement global dans le cadre de l'initiative New Plastics Economy¹.

En novembre 2018, Danone a annoncé une nouvelle politique de packaging² visant :

En noviembre del año 2018, Danone anunció una nueva política de packaging² enfocada en:

- 1) Le design du packaging pour optimiser l'utilisation de matériaux et éliminer la génération de déchets, et obtenir -vers 2025- que le 100% du packaging soit recyclable, compostable ou réutilisable.
- 2) La promotion et co-création de systèmes effectifs, efficaces et inclusifs de ramassage et recyclage, et utiliser le pouvoir des marques du groupe Danone pour que les consommateurs se sentent impliqués et puissent, eux aussi, participer à l'économie circulaire.
- 3) Préserver les ressources naturelles à travers l'incorporation de matériaux recyclés dans de nouveaux emballages et l'utilisation de matériaux d'origine renouvelable. M. Dobler a souligné aussi que le succès de l'économie circulaire des emballages dépend, en partie, de la capacité collective d'induire la demande de matériel recyclé. «C'est pourquoi, Aguas Danone Argentina a développé «Rebotella», cam-

pagne de la marque d'eau Villavicencio, la première et unique bouteille du marché à incorporer plus de 50 % de PET recyclé dans sa composition. Depuis 2012, grâce à l'apport du Fonds Danone Ecosystem et de la Fondation AVINA, nous développons le Programme de Recyclage Inclusif pour augmenter les taux de recyclage dans le pays et renforcer l'écosystème de recyclage, en professionnalisant et en reconnaissant le rôle vital des coopératives de récupérateurs urbains pour la gestion des matériaux. Aujourd'hui, le programme travaille avec 14 organisations de recycleurs dans 9 villes, atteignant plus de 2.400 récupérateurs urbains».

En 2018, la branche des produits laitiers de Danone Argentina a lancé La Serenisima Original, le premier yaourt conçu avec le concept de l'Économie Circulaire. Ces emballages en PET sont, de même que les bouteilles, 100% recyclables.

C'est pour cela que le consommateur doit enlever le couvercle complètement, laver le récipient y le placer propre avec les autres recyclables, de manière à assurer sa récupération par les coopératives de récupérateurs urbains puis par l'usine de recyclage du PET. Finalement, Nicolas Dobler a expliqué qu'avancer vers une économie circulaire des récipients signifie, dans le temps, «se dissocier des ressources finies et développer l'utilisation de matériaux renouvelables. Pour cela, nous travaillons sur un projet global avec Nestlé, PepsiCo et Origin Materials, pour obtenir vers 2021, la première bouteille à échelle commerciale fabriquée avec 75 % de biomatériaux et vers 2025 avec 100 % de biomatériaux».

¹ <https://newplasticseconomy.org/news/globalcommitment>

² https://www.danone.com/content/dam/danone-corp/about-us-impact/policies-andcommitments/en/2018/Danone_Packaging_Policy.pdf



AIR FRANCE

PROMOUVOIR LES PRINCIPES

Depuis une feuille de papier jusqu'à la pièce d'un moteur, en passant par les uniformes usagés ou un verre pour les passagers, l'activité d'Air France génère de multiples déchets. Leur réduction a aussi un impact financier : de nombreuses initiatives ont démontré la réalité et diversité de l'ensemble des économies potentielles. L'entreprise travaille avec ses fournisseurs et partenaires pour les motiver à utiliser des matériaux et des ressources durables tout au long de sa chaîne de valeur. Air France mène diverses actions pour donner aux déchets une deuxième vie.

FIN 2016 A ÉTÉ ORGANISÉE UNE NOUVELLE COLLECTION D'UNIFORMES ET VÊTEMENTS DE TRAVAIL EN ASSOCIATION AVEC UNE ENTREPRISE DU SECTEUR.

Chez Air France:

- Fin 2016 a été organisée une nouvelle collection d'uniformes et vêtements de travail en association avec une entreprise du secteur. Plus de 8 tonnes de vêtements ont été reprises, recyclées, transformées en granules de ciment.
- A été développé le projet "Reverse", pour donner aux matériaux 5 destinations possibles : re-utilisation ; démantèlement et re-certification ; vente dans l'état où ils se trouvent ; reconditionnement sous la forme de produit non aéronautique ; et traitement comme déchet. L'objectif ? Intégrer l'économie circulaire.

- Certaines pièces et éléments sont reconditionnés comme produits non aéronautiques avec les couleurs de l'entreprise : le tissu des couvertures des fauteuils roulants et ceux des en-têtes de cuir se sont transformés en sacs dont les anses sont des anciennes ceintures de sécurité.

Chez KLM:

- En 2017, l'entreprise a réduit un 32% les déchets résiduels (par passager, en comparant avec 2011) ; KLM classe 19 types de déchets –les principaux étant le papier, le bois et le verre.
- Plusieurs associations ayant des architectes, start-ups et institutions scientifiques ont permis la création de solutions circulaires et innovantes, comme une imprimante 3D qui imprime des chaises à partir de déchets plastiques et anciens «charriots» utilisés à bord qui se transforment en meubles de bureau.
- Depuis 2013, les uniformes et les tapis de la classe business sont transformés en fibres utilisées pour fabriquer des... tapis pour la nouvelles classe business ! Ceci fait partie du programme "Take Back", appliqué en association avec un fournisseur. Depuis 2016, Air France promeut l'initiative "100 engagements en faveur de l'économie circulaire» de l'AFEP (Association Française d'Entreprises Privées). La ligne aérienne française appuie aussi l'entreprise Circul'R avec laquelle elle a organisé une expédition d'apprentissage en décembre 2017. Ce qui a permis aux employés d'en apprendre plus sur l'économie circulaire et de découvrir les startups innovantes dans ce domaine.



Bureaux de Geocycle.

GEOCYCLE

OFFRE DES SOLUTIONS

Geocycle, entreprise d'Holcim Argentina, offre des solutions durables pour la gestion des déchets à travers le système de coprocesing. Avec une technologie de pointe, sont récupérés l'énergie et les minéraux contenus dans les déchets et réincorporés à un autre processus de production en diminuant la consommation d'énergies non renouvelables. La société compte sur un plan de Développement Durable aligné sur les ODD de l'ONU, suivant 4 piliers stratégiques : Climat ; Économie Circulaire ; Eau et Nature et Personnes et Communautés. Concernant l'économie circulaire, Geocycle cherche à éviter la génération de déchets ; encourager la symbiose industrielle ; et augmenter l'efficacité des ressources. Dans le monde, chaque année sont produites 4000 millions de tonnes de déchets. Sur le plan local, face au problème de la disposition finale inadéquate des Résidus Solides Urbains (RSU), le programme «Barrio Verde» (Quartier Vert), cherche à offrir une solution concrète et réelle en générant des accords avec des municipalités en Argentine. Ainsi, à partir de la mise en place de méthodes et processus de séparation des déchets domestiques, pourra être atteint un traitement adéquat et rationnel des déchets à travers une gestion intégrale.

Les objectifs sont de générer et d'influencer l'agenda public pour la mise en place de la Gestion des Résidus Solides Urbains (RSU), et de promouvoir de nouvelles habitudes pour le traitement et séparation de déchets domestiques. L'investissement est réduit pour les municipalités et stimule l'activité économique locale par la création de nouveaux emplois dans le secteur de gestion de déchets.

«BARRIO VERDE» CERCHE À INSTALLER L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE COMME UNE FORME DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL ET PRODUCTIF DES COMMUNAUTÉS.

«Barrio Verde» cherche à installer l'économie circulaire comme une manière de développement social et productif des communautés : quand celle-ci s'applique à la gestion des déchets, diverses opportunités s'ouvrent : la réactivation de réseaux productifs (recycleurs) ; le co-traitement comme solution durable de gestion et réutilisation des déchets ; et la génération de changements culturels et habitudes de consommation responsable.

Holcim Argentina appartient au groupe LafargeHolcim et est un leader de l'industrie de la construction pour la production de ciment, béton élaboré, granulats de pierres et services de conseil technologique. Holcim a plus de 80 ans de trajectoire dans le pays et emploie plus de 1000 collaborateurs, dispose de cinq usines de ciment à Córdoba, Mendoza, Jujuy et Buenos Aires, plus une usine d'agrégats de pierres et une autre de co-traitement de déchets industriels, toutes deux à Córdoba.

Le groupe LafargeHolcim, est leader mondial de l'industrie des matériaux de la construction et compte plus de 90.000 employés.